

Boulayras, 84.
Dessignée avise l'honorable public...
Chissouse-Popassouse
Prince, ramoneur, rue de...
N° 595. - Travail soigné...
Victorine E. RIGOLET.

A louer
Département de 2 chambres et cui...
à Louis Gornati, La Tour.

de Bulle.
Assemblée générale ex-...
heureux du soir, à l'Hôtel...
M :
il d'Administration.

Moderne, à Bulle
8 1/2 h. du soir

projections lumineuses
Léon BERTHAUT
popée de la mer à travers
et la marine de guerre,

à louer.

Le jeudi 28...
à Bulle (salle...)

Jeunes publiques.

Jeunes publiques.
Exposé en vente en mises...

châtaignes fraîches.
Fr. 3.95, franco;
Fr. 25.-, port dû.

A vendre
Emploi, 1 potager à 4 trous...

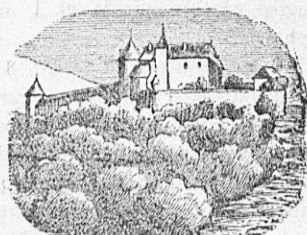
vendre
rix, 1 char à 2 chevaux...

A louer
Département de 2 chambres et cui...

OGEMENT
chez M. Athanase BEAUD.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse. 1 an, Fr. 4.50
2 mois 2.50
Etranger. 1 an 9.-
6 mois 5.-

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE
Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7<sup>25</sup> 10<sup>05</sup> 2<sup>40</sup> 6<sup>44</sup>. - BULLE, arr. 9<sup>05</sup> 12<sup>30</sup> 4<sup>30</sup> 9<sup>35</sup>.

ANNONCES
District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-

La gymnastique et les enfants.

Sans être légion, elles sont encore malheureusement trop nombreuses les personnes qui haussent les épaules et ricangent, lorsqu'on leur parle de la gymnastique. « Paul! disent-elles, la gymnastique n'est qu'un sport; et les sports sont bons pour les oisifs, pour ceux qui n'ont pas d'occupations manuelles, et qui doivent rechercher dans un exercice quelconque les mouvements qui manquent à leurs muscles atrophiés. »

vous, boursier, qui vendez des titres de midi à trois heures; dites-moi si la leçon qui vous fut donnée ne doit pas vous être profitable. »

Le sport, disait Jean du Taillis, ce n'est pas seulement la pratique et le développement raisonné des forces du corps; c'est aussi, et au même degré, l'entraînement, l'éducation des facultés de l'âme: sang-froid, décision, bravoure; on peut ne pas être un héros et devenir très sportif: c'est l'affaire de tempérament un peu, — que les sports perfectionnent — et beaucoup de volonté, que les sports fortifient.

C'est bien, dira-t-on; la gymnastique peut être excellente pour les hommes faits; mais demander des efforts musculaires à des enfants, ce serait trop, ce serait faire dévier le but que l'on cherche.

Grave erreur que cette objection! Suivez donc l'enfant dès son premier âge. N'éprouve-t-il pas le besoin d'effectuer des mouvements? Ces mouvements sont instinctifs et par conséquent irraisonnés. Mais s'ils sont irraisonnés, c'est une preuve de plus que la nature les exige pour le bien de ces jeunes corps. Plus tard, les mamas ont à cœur d'enseigner à leurs jeunes enfants des mouvements précis. Le premier de ceux-ci est généralement celui qui signifie: Adieu! Et l'enfant, docile, et y trouvant même du plaisir, répétera fréquemment ce mouvement, dès qu'on lui dira: Fais adieu! C'est généralement là le premier mouvement raisonné et voulu. Et c'est peut-être grâce à cela que la plupart des hommes deviennent droitiers, c'est-à-dire plus habiles de leur main droite que de la gauche. Ce petit geste, souvent répété, aiguise donc les facultés musculaires.

Si cette gymnastique rudimentaire, en rapport avec les faibles forces et le développement de l'intelligence de l'enfant, procure un sensible plaisir et du bien-être à ces tout petits, une gymnastique plus appropriée n'est-elle pas nécessaire, indispensable aux enfants devenus plus grands?

On l'a si bien compris que, dans tous les programmes d'enseignement primaire, on a fait figurer l'enseignement de la gymnastique. Il ne s'agit évidemment pas de gymnastique compliquée, mais d'exercices d'assouplissement, de ceux qui peuvent donner le maximum d'effets utiles, avec le mi-

nimum d'efforts. C'est le principe de la gymnastique suédoise, dont le bilan est si riche en heureux résultats. C'est aussi le principe qui guide la plupart des cours de pupilles, dont on ne saurait assez dire de bien.

Au sujet de la gymnastique d'enfants, Jean du Taillis écrivait:

« L'éducation physique se propose de perfectionner et de fortifier tout l'ensemble du système neuro-moteur. Le cerveau se développe en fonctionnant; dans le jeune âge, la coordination des efforts musculaires doit être exercée sous peine de ne plus se développer suffisamment.

La gymnastique de l'enfant devra comporter des mouvements simples d'abord, n'exigeant pas d'efforts musculaires; progressivement, l'enfant exécutera des mouvements demandant plus de travail; puis les mouvements seront extrêmement variés, de façon que le cerveau collectionne le plus grand nombre d'images motrices. Plus tard, ces enfants, qui connaîtront à fond leur clavier musculaire, seront facilement initiés aux sports et exercices utilitaires. Le jeu est indispensable à la formation intellectuelle et morale de l'enfant, bien avant d'être nécessaire à sa santé. Le jeu, en effet, est pour l'enfant la seule école d'initiative, le seul exercice de décision personnelle, de volonté personnelle.

Laissons jouer les enfants; c'est l'école d'initiative; enseignons-leur la gymnastique: c'est l'école de discipline. »

NOUVELLES SUISSES

Le bombardement de la Chaux-de-Fonds. L'Allemagne exprime ses regrets et offre des réparations.

BERNE, 24. - Communiqué du Département politique:

Le 20 courant, le chargé d'affaires allemand avait reçu l'ordre de son gouvernement d'annoncer au Conseil fédéral que le chef d'état-major prendrait les mesures les plus sévères à l'égard du coupable, s'il était reconnu que l'aéroplane ayant jeté des bombes sur La Chaux-de-Fonds, le 17, était allemand. Le même jour, des communications analogues avaient été faites au ministre de Suisse à Berlin.

Aujourd'hui, le ministre d'Allemagne a déclaré au Département politi-

que qu'à teneur des résultats de l'enquête militaire, le dit aéroplane était effectivement allemand, et que le pilote, ayant complètement perdu l'orientation, se croyait au-dessus du territoire français.

L'aviateur et l'observateur ont été transférés et punis. De plus, les escadrilles d'avions ont de nouveau été mises en garde contre les vols au-dessus du territoire suisse. Les aviateurs ont notamment reçu l'ordre sévère de ne jeter des bombes que lorsqu'ils se trouvent, sans aucune espèce de doute, sur territoire ennemi.

Le gouvernement impérial allemand a exprimé au Conseil fédéral ses vifs regrets pour cet incident et en particulier aussi à l'adresse des personnes blessées, qui heureusement, n'ont pas été grièvement atteintes.

Il a en outre promis une indemnité pour les dégâts et une allocation à titre de réparation pour le tort moral.

Une note dans ce sens a été remise au ministre de Suisse à Berlin.

Les beautés de la censure postale.

— Nos confédérés de langue allemande commencent à s'habituer aux « beautés » de la censure postale universelle. Les lettres de l'Amérique du Nord font maintenant un « stage » à Bologne et reviennent avec la mention Verificato. Une lettre mise à la poste à Sofia le 30 août, était « déjà » remise à son destinataire, à Zurich, le 15 octobre.

Les charbons allemands.

— Les Basler Nachrichten rappellent à propos de la question du boycottage des fabriques suisses que l'Allemagne avait motivé ses demandes de compensation en faisant valoir que le charbon qu'elle nous livre alimente toute l'industrie suisse, y compris les entreprises travaillant pour les pays de l'Entente. C'est cette considération seule qui nous a engagés à accepter la discussion des compensations et c'est pourquoi on ne comprend pas aujourd'hui que l'Allemagne se montre subitement intransigeante dans cette question.

La santé de l'Armée.

— L'état sanitaire de l'Armée en service actif continue à être bon et ne donne lieu à aucune remarque spéciale.

Ont été annoncés dans la première moitié d'octobre: 3 cas de scarlatine, 2 cas de fièvre typhoïde, 2 cas de mé-

ningite cérébro-spinale et 1 cas de diphthérie.

Il a été constaté 13 décès : 3 suite d'appendicite, 1 suite de perforation d'un ulcère du duodénum, 1 suite d'endocardite, 1 suite de cancer de l'estomac, 1 suite de néphrite chronique, 1 suite de méningite cérébro-spinale, 1 par la foudre, 1 suite de traumatisme par chute d'une pierre, 1 suite de coup de pied de cheval, 1 suite de chute au Pont de la Via Mala, 1 suite de noyade en désertant (au Lac Majeur).

*Le Médecin d'Armée.*

**L'Angleterre et l'horlogerie suisse.**

— On sait que l'Angleterre a porté récemment le droit d'entrée sur les montres au 33 et tiers pour cent de leur valeur. La *Gazette de Thurgovie* apprend que la légation de Suisse à Londres a communiqué à la Chambre suisse de l'horlogerie que l'Office anglais des affaires étrangères lui avait déclaré qu'il n'existe aucune possibilité de réduire les droits prévus. En 1913, la Suisse a exporté en Angleterre pour 31,855,000 fr. de montres. Les droits nouveaux frappent non seulement les montres de poche, les pendules, les boîtes à musique, les gramophones, les pianolas et autres instruments analogues, mais aussi les pièces détachées de ces objets.

**Les Suisses à la guerre.** — On sait que nombre de Suisses combattent en France à titre d'engagés volontaires. Parmi eux figurent quelques Tessinois. Un citoyen de Daro, Mario Beltraminelli, se trouvait au moment de la déclaration de guerre à New-York. Il s'embarqua immédiatement pour la France, s'engagea dans l'armée française. Il prit part à la bataille de la Marne, fut blessé et médaillé. Guéri, il retourna au front et à la veille de la Champagne, il écrivait aux siens les lignes suivantes :

« Cette lettre est peut-être la dernière. Si je suis tué, réclamez ma médaille militaire ; je désire qu'elle soit accrochée à la bannière des Jeunes libéraux de Daro.

Dans la bataille qui se prépare, d'autres Tessinois seront engagés ; il y en a plusieurs dans ma compagnie. Nous sommes de braves soldats et la

mort ne nous fait pas peur. Quand vous recevrez ces lignes, la bataille sera livrée ; j'aime mieux ça que l'ennuyeuse vie de tranchées.

Vive la France, l'Italie, l'Angleterre, la Belgique et mon pays ! »

Depuis, on n'a plus eu de nouvelles de Mario Beltraminelli.

**Le budget de la ville de Zurich.** — Le Conseil communal de la ville de Zurich, dit le « Neues Winterthurer Tagblatt », se trouve en présence d'une situation financière peu réconfortante pour 1916. D'après le bulletin des séances du 20 octobre, on prévoit pour le budget ordinaire de 1916, 24,245 mille 700 fr. aux recettes et 25,524 mille 560 fr. aux dépenses, soit un déficit de 1,228,860 fr. Et le compte de profits et pertes des tramways accuse un passif de 617,540 fr.

**Finances cantonales.** — Le compte d'Etat du canton de Genève pour l'exercice 1914 accuse les chiffres suivants : dépenses 14,954,584 fr., recettes 11,910,904 fr., déficit 3,043,680 fr. Le déficit réel est de 2,859,459 fr.

Les comptes de la ville de Genève pour 1914 s'établissent comme suit : dépenses 13,720,839 fr. recettes 13 millions 059,048 fr., déficit 661,791 fr.

**Les vols postaux.** — On annonce l'arrestation, à Zurich, de sept commis postaux inculpés de vol d'envois adressés à des militaires. Les coupables, 5 Romands et deux de la Suisse alémanique, étaient occupés dans divers bureaux.

**Le général Joubert à Berne.** — Le général boer Joubert fils qui est à Berne depuis une semaine, a fait une visite au président de la Confédération. Le général, qui appartient au parti loyaliste (parti Botha), a été présenté par le ministre d'Angleterre. M. Joubert va partir pour Salonique, où il partira à l'expédition franco-anglaise au secours des Serbes.

**Tremblement de terre.** — Samedi matin, à 9 h. 20, puis à 9 h. 33, on a ressenti dans le centre du canton du Valais un tremblement de terre assez prononcé, mais qui, cependant, n'a causé aucun dégât matériel.

il comprenait le caractère tout à la fois doux et héroïque de la jeune fille.

Qu'elle lui était chère !

A l'heure suivante, les tempes en feu, le cœur troublé, il descendit au jardin ; il marchait péniblement, car la lutte de la veille et le sang répandu l'avaient affaibli, lorsque, se détachant sur le bleu du ciel, dans un cadre de lumière, il aperçut la silhouette élégante de Mlle Siébel.

La jeune fille revenait des Etangs, où elle était allée visiter un groupe de blessés, arrivés depuis la veille.

Par la pensée, elle revoyait le grand salon des Etangs transformé en salle d'ambulance. Partout, sur les étagères, sur les consoles, étaient rangés, avec un soin extrême, des fioles, des remèdes ; de nombreux matelas formant de longues files recouvraient le parquet luisant et ciré, et, sur ces matelas étaient allongés des hommes au visage énergique, fiers dans la souffrance, ne permettant pas à leurs lèvres de jeter un cri, lorsque le chirurgien sondait les plaies vives, ou coupait, tranchait, martyrisait les membres de tous ces braves tombés au champ d'honneur.

C'est la quatrième et la plus forte secousse ressentie cette année-ci.

Le tremblement de terre a été ressenti également à Sierre. L'observatoire sismologique de Zurich a enregistré samedi matin à 9 h. 19 et à 9 h. 31 un tremblement de terre à une distance de 150 kilomètres environ, ce qui correspond aux oscillations signalées en Valais.

**A L'ÉTRANGER**  
**La guerre en Europe.**

**Les nouvelles officielles.**

Paris, 25. — Communiqué de 15 h. En Champagne, nos troupes ont remporté hier un important succès.

L'ennemi conservait en avant de sa seconde position un saillant très fortement organisé, ayant résisté à nos précédentes attaques. Ce saillant comportait dans sa partie sud-ouest, sur les pentes au nord de la cote 196, à deux kilomètres au nord de Le Mesnil les Hurlus, un très important ouvrage appelé La Courtine ; nos troupes l'ont enlevé de haute lutte.

**Victoire française en Serbie.**

Le 23, les Français ont attaqué trois divisions bulgares sur le front Gradec-Valandovo-Rabrovo et les ont mises en déroute vers la frontière serbo-bulgare.

**La Roumanie partagée.**

On mande de Bucarest au *Giornale d'Italia* qu'une puissance de la Quadruple Entente a fait à la Roumanie d'importantes propositions de nature militaire qui sont vivement discutées par le gouvernement.

M. Bratiano a fait savoir au cabinet que les Alliés continuent à débarquer de grandes masses de troupes à Salonique et que la Russie est décidée à mener une action énergique dans les Balkans.

Il est significatif que l'opposition est sans aucun doute d'accord avec le gouvernement. M. Take Jonesco auquel on demandait s'il jugeait possible une entente avec la Quadruple dans le cas où l'une des quatre puissances ferait prochainement une démarche importante, a répondu que M. Bratia-

no, ne voulant pas se déclarer ouvertement contre le roi, attendra pour prendre une décision qu'il y soit contraint par la force. D'une chose pourtant il est certain, qu'il faut se hâter, car la menace allemande est toujours plus grave. Les Allemands et les Bulgares ne sont plus éloignés que de trente kilomètres les uns des autres.

**Une monstruosité.**

**L'exécution de miss Cawell.** Le Bureau de la Presse publie le rapport de la légation des Etats-Unis à Bruxelles sur le jugement et l'exécution par les Allemands, pour avoir donné asile à des soldats alliés, de miss Cawell, infirmière de la Croix-Rouge anglaise.

Ce rapport fait ressortir la mauvaise foi et la cruauté des autorités allemandes qui ne tinrent aucunement leur promesse de communiquer tout le développement de cette affaire à la légation des Etats-Unis à Bruxelles. L'Allemagne a fait l'impossible pour cacher que la sentence avait été prononcée ainsi que son exécution immédiate à la légation qui, apprenant la nouvelle d'une façon officieuse, a fait tout son possible pour faire rapporter le jugement mais sans y réussir.

Le rapport dit notamment : miss Cawell, condamnée le 11 octobre à 5 h. du soir, a été exécutée le lendemain à 2 h. du matin. Le représentant de la légation des Etats-Unis et M. Villalobar, ministre d'Espagne, demandèrent avec insistance la remise de l'exécution du jugement faisant ressortir l'horreur qu'il y avait à mettre à mort une femme, surtout alors qu'elle n'était pas même accusée d'espionnage. Ces

attirèrent l'attention des autorités allemandes sur le fait qu'on n'avait pas exécuté la promesse d'informer la légation des suites de l'affaire et insistèrent sur les effets épouvantables qu'une exécution sommaire aurait sur l'opinion publique en Belgique et à l'étranger et sur la possibilité de représailles.

Le baron Lancken répondit que le gouverneur général possédait l'autorité suprême et que le kaiser lui-même ne pourrait intervenir si le gouverneur général se jugeait en droit de rejeter l'appel. M. Villalobar alla même

Et Mlle Siébel frissonnait de terreur, d'inquiétude, ses yeux se baissèrent vers la terre ; et, mentalement, elle pria Dieu, Dieu qui donne la force, Dieu qui soutient ; lorsque, soudainement, elle releva vivement la tête au bruit des pas de Christian, et, à la vue du volontaire, une rougeur furtive colora son visage.

Walbret s'avancait sur l'allée sablée, soulevant toujours à tout ce que lui avait dit Alzine, et ne pouvant contenir son cœur gonflé d'émotion :

— Qu'ai-je appris, s'écria-t-il, le capitaine Dolmer est parti ? parti pour remplir sa mission... Oh ! mademoiselle Jeanne, je souffre, je suis malheureux... Je ne puis supporter la pensée de ce départ !

Jeanne eut un sourire plein de générosité. — Pourquoi vous attrister ? Vous étiez un Français que les Prussiens attaquaient ; mon parrain vous a défendu. Vous étiez chargé d'une mission périlleuse et dans l'impossibilité de la remplir ; il s'en est chargé. Il n'y a là rien que de naturel. C'est ainsi que doivent agir les frères d'armes.

Sa voix était ferme ; cependant, à la pen-

VEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

**Christian Walbret**

Roman patriotique 32  
Par M. du CAMPFRANC  
Lauréat de l'Académie française.

Alzine reprit :  
— Et puis, nous n'avons pas été seuls à nous occuper de la petite. L'année de sa première communion, M. l'abbé de Lissy, un saint homme, allez, est venu, jusque d'auprès de Paris, pour la préparer à recevoir le bon Dieu. Nous assistions tous aux instructions de la retraite. Cela nous rappelait notre jeunesse ; mais la mignonne en a bien mieux profité que nous. Elle est devenue si modeste ! si charitable ! M. l'abbé de Lissy lui a fait un petit cœur aussi bon que son âme est brave.

Confuse d'avoir parlé si longtemps, Alzine s'excusa près du volontaire, et retourna vers ses fourreaux.

Quant à Christian, il était sous le charme. La tête entre les mains, il pensait à Jeanne

jusqu'à prendre à certain chose que présence des officiers son état-major.

Dans sa déposition, miss Cawell, tous les faits de l'affaire sans trembler et grande clarté d'esprit demandait pourquoi les soldats à retourner répondit : « Si je vois ces hommes exécutés par conséquent, fais de mon pays et

Un pasteur anglais tra les derniers de cellule, à 5 heures admirablement prisonnier. Forte et calme avait très bien ce avouant, fournissant entière à la Commission ajouta : « Je suis pour mon pays. »

Sir Ed. Grey, ex-américain, a dit : nouvelle de l'exécution femme sera accueilli le monde civilisé que l'attitude des apparaît encore p efforts honteux fa les fonctionnaires tenir secrets tous cette affaire, qu'on rités allemandes bien été informé n'était justifiée p ration.

**La proclamation de Nicolas II**  
Voici le manifeste de Russie :

« Nous portons tous nos fidèles et la Bulgarie à la rées avec perfidie guerre s'est consommée possible en apparence

Les troupes de notre fidèle allié tées par une lutte plus fort.

La Russie et ses alliées ont cherché

du danger couru mer. une larme française essaya courageusement doux sourire.

— Pardonnez-moi tant, voyez-vous, parrain !

Christian regarda sage attristé de Jeanne de la jeune fille, d'un murmura :

— Que vos larmes et son accent était ému de cette émotion que Jeanne en fut son cœur était troublé volontaire, dont les yeux exprimaient une si vive

Christian regardait dans ce cadre de roses l'entour, laissaient rel leurs fleurs épanouies

Le ciel était bleu sc nuages ; d'un massif une odeur saine et fraîche de vivre.

— Vivre ! pensait

alant pas se déclarer ouverte-  
tre le roi, attendra pour pren-  
décision qu'il y soit contraint  
orce. D'une chose pourtant il  
in, qu'il faut se hâter, car la  
allemande est toujours plus  
Allemands et les Bulgares  
plus éloignés que de trente ki-  
les uns des autres.

**Une monstruosité.**  
**Publication de miss Cawell.**  
reau de la Presse publie le  
de la légation des Etats-Unis  
es sur le jugement et l'exécu-  
les Allemands, pour avoir  
le à des soldats alliés, de miss  
infirmière de la Croix-Rouge  
port fait ressortir la mauvaise  
cruauté des autorités alle-  
qui ne tinrent aucunement  
cease de communiquer tout le  
oment de cette affaire à la  
es Etats-Unis à Bruxelles.  
que a fait l'impossible pour  
e la sentence avait été pro-  
nisi que son exécution immé-  
légation qui, apprenant la  
l'une façon officieuse, a fait  
ossible pour faire rapporter  
nt mais sans y réussir.

port dit notamment : miss  
ndamnée le 11 octobre à 5  
, a été exécutée le lendemain  
matin. Le représentant de la  
es Etats-Unis et M. Villalob-  
tre d'Espagne, demandèrent  
lance la remise de l'exécu-  
jugement faisant ressortir  
qu'il y avait à mettre à mort  
surtoit alors qu'elle n'était  
accusée d'espionnage. La  
l'attention des autorités al-  
sur le fait qu'on n'avait pas  
promesse d'informer la lé-  
suites de l'affaire et insister  
effets épouvantables qu'un  
sommaire aurait sur l'ô-  
ublique en Belgique et à l'ex-  
sur la possibilité de repré-

n Lancken répondit que le  
r général possédait l'auto-  
me et que le kaiser lui-même  
t intervenir si le gouvernement  
jugerait en droit de rejeter  
M. Villalobar alla même

Sièbel frissonnait de terreur,  
, ses yeux se baissaient vers la  
mentalement, elle pria Dieu,  
me la force, Dieu qui soutient ;  
tainement, elle releva vivement  
ruit des pas de Christian, et  
volontaire, une rougeur furtive  
visage.

l'avantait sur l'allée sablée, son-  
rs à tout ce que lui avait dit  
ne pouvant contenir son cour-  
tion :  
« appris, s'écria-t-il, le capitaine  
parti? parti pour remplir  
Oh! mademoiselle Jeanne, je  
s malheureux... Je ne puis sup-  
posée de ce départ!  
« moi vous attrister? Vous étiez  
que les Prussiens attaquaient ;  
vous a défendu. Vous étiez  
ne mission périlleuse et dans  
té de la remplir; il s'en est  
y a là rien que de naturel.  
que doivent agir les frères  
ait ferme; cependant, à la pen-

jusqu'à prendre à part le baron Lan-  
cken afin d'appuyer très fortement sur  
certaines choses qu'il hésitait à dire en  
présence des officiers plus jeunes de  
son état-major.

Dans sa déposition devant le tribu-  
nal, miss Cawell a reconnu presque  
tous les faits de l'accusation; elle parla  
sans trembler et fit preuve d'une  
grande clarté d'esprit. Comme on lui  
demandait pourquoi elle avait aidé des  
soldats à retourner en Angleterre, elle  
répondit : « Si je n'avais pas fait cela,  
ces hommes eussent été fusillés; j'ai,  
par conséquent, fait mon devoir vis à  
vis de mon pays en les sauvant. »

Un pasteur anglais qui lui adminis-  
tra les derniers sacrements dans sa  
cellule, à 5 heures du soir, la trouva  
admirablement préparée à son triste  
sort. Forte et calme, elle lui dit qu'elle  
savait très bien ce qu'elle avait fait en  
vouant, fournissant ainsi une évidence  
entière à la Cour martiale et elle  
ajouta : « Je suis heureuse de mourir  
pour mon pays. »

Sir Ed. Grey, en recevant le rapport  
américain, a dit : « Je suis sûr que la  
nouvelle de l'exécution de cette noble  
femme sera accueillie avec horreur par  
le monde civilisé entier. » Il a ajouté  
que l'attitude des autorités allemandes  
apparaît encore plus odieuse par les  
efforts honteux faits avec succès par  
les fonctionnaires civils allemands pour  
tenir secrets tous les faits concernant  
cette affaire, quoique toutes les auto-  
rités allemandes intéressées eussent  
bien été informées que l'exécution  
n'était justifiée par aucune considé-  
ration.

**La proclamation  
de Nicolas II.**  
Voici le manifeste lancé par le tsar  
de Russie :

« Nous portons à la connaissance de  
tous nos fidèles sujets que la trahison  
de la Bulgarie à la cause slave, prépa-  
rée avec perfidie, dès le début de la  
guerre s'est consommée, quoique im-  
possible en apparence.

Les troupes bulgares ont attaqué  
notre fidèle alliée la Serbie ensanglan-  
tée par une lutte contre un ennemi  
plus fort.

La Russie et les grandes puissances  
alliées ont cherché à détourner le gou-

vernement de Ferdinand de Cobourg  
de ce fatal écueil.

La réalisation des vieilles aspira-  
tions du peuple bulgare : l'annexion  
de la Macédoine, était assurée à la  
Bulgarie par un autre moyen, conforme  
aux intérêts slaves.

Mais les calculs secrets, inspirés par  
les Allemands, la haine fratricide pour  
les Serbes ont triomphé.

La Bulgarie, notre coreligionnaire,  
depuis peu libérée de l'esclavage turc  
par l'amour fraternel et le sang du  
peuple russe, s'est mise ouvertement  
aux côtés des ennemis de la foi chré-  
tienne, du slavisme et de la Russie.

Le peuple russe considère avec dou-  
leur la trahison de la Bulgarie, de ce  
pays si rapproché de lui jusqu'à ces  
derniers jours. C'est le cœur saignant  
que le peuple russe tire l'épée contre  
la Bulgarie, remettant le sort des traï-  
tres à la cause slave à la juste puni-  
tion de Dieu. »

**Le bombardement  
de Belgrade.**

Le correspondant du *Berliner Ta-  
geblatt* à Belgrade annonce que, pen-  
dant le bombardement de la capitale  
serbe, un obus est tombé dans la salle  
du trône, située au deuxième étage  
du konak.

L'Université et le Théâtre national  
ont été incendiés.

**En Belgique.**

Ces jours, circulait le bruit sui-  
vant lequel les Allemands auraient fait  
pendre en Flandre plusieurs Belges  
condamnés sous le prétexte d'espion-  
nage. La *Métropole*, le journal belge  
qui se publie à Londres, confirme le  
fait et donne à ce sujet les détails sui-  
vants :

M. Nachtergaeel et cinq autres ci-  
toyens ont été condamnés à mort voici  
plusieurs jours. Mais contrairement à  
ce qui se disait au pays, ils n'ont pas  
passé devant le peloton d'exécution.  
Le général von Schröder les a faits  
pendre ! Et il n'a pas craint de faire  
connaître sa décision aux populations  
des Flandres au moyen de grandes af-  
fiches collées un peu partout.

**Les Allemands en Pologne.**

Le *Głos Polski*, un des cinq jour-  
naux polonais qui paraissent encore  
dans l'empire russe, le reste de la  
presse polonaise paraissant sous l'occu-  
pation austro allemande, signale les  
« voyages artistiques » de spécialistes  
allemands, et ce qui s'ensuit pour les  
trésors d'art que possède la Pologne :

« On débute par dévaliser des châ-  
teaux, où les Polonais accumulèrent  
leurs souvenirs historiques et leurs ri-  
chesses nationales. A Villanof, an-  
cienne résidence du roi Jean Sobieski,  
campé actuellement tout un corps d'ar-  
mée bavarois; or, à Villanof se trouve,  
le célèbre château royal dont la collec-  
tion d'objets d'arts est une des plus  
riches en Pologne. Pour gérer les af-

toujours pour aimer Jeanne !  
Et soucieux, rêveur, il reprenait à voix  
basse :

« Et pourtant, demain, peut-être, il fau-  
dra mourir !... Mourir... pour la France !...  
VIVE LA FRANCE !

(A suivre.)

fares du village (situé à 10 kilomètres  
de Varsovie) et du château, les Alle-  
mands nommèrent une administration  
spéciale composée de civils et de mili-  
taires. A la tête de cette administra-  
tion se trouve... von Erdmann, conser-  
vateur du musée de Berlin. Avant la  
guerre, von Erdmann visita souvent  
Villanof ainsi que d'autres châteaux  
polonais où il s'adonna, comme il disait,  
à des études historiques et archéolo-  
giques. Actuellement, procédant à l'in-  
ventaire du château, il ordonna d'em-  
baller tous ses objets d'arts, toutes  
ses collections et toutes ses galeries  
de tableaux... et de les transporter à  
Berlin. « Les antiquités de Villanof,  
déclarait-il, m'intéressent beaucoup et  
elles méritent d'être examinées plus  
attentivement, ce qui ne peut se faire  
qu'à Berlin. »

Le village et le château de Villanof  
font aujourd'hui partie des propriétés  
du comte Branicki.

**CANTON DE FRIBOURG**

**Electrocuté.** — Mercredi après  
midi, à l'usine électrique de Châtel-  
Saint-Denis, un ouvrier monteur nom-  
mé Otto Trøndle, d'origine badoise,  
était occupé à démonter un tableau de  
distribution, lorsque son pied, glissant  
sur la barre de fer où il s'appuyait,  
vint en contact avec les fils de la con-  
duite électrique établie tout près.  
Trøndle, traversé par un courant de  
4500 volts, tomba sur le sol. On le re-  
leva aussitôt et l'on appela un prêtre et  
un médecin. Mais c'était trop tard,  
l'infortuné monteur avait succombé au  
bout de quelques minutes.

M. Otto Trøndle avait sa famille en  
Allemagne; plusieurs de ses frères  
sont à la guerre; lui-même, ayant passé  
plusieurs années en France, n'était pas  
rentré dans son pays. Il n'était d'ail-  
leurs pas astreint au service militaire  
et s'était fiancé avec une Bernoise. La  
guerre avait retardé le mariage.

**Mise sur pied.** — Les compa-  
gnies et détachements du génie de  
landsturm suivants devront être mis  
sur pied, le 2 novembre, à 9 heures du  
matin :

Compagnies du génie du landsturm  
1 et 2 à Payerne, 4 à Genève, 5 à Fri-  
bourg, 6 à Colombier, 8 et 9 à Lyss et  
à Berne, 12 à Lucerne, 13 à Aarau,  
15 à Winterthour, 16 et 17 à Zurich,  
23 à Wyl; et les détachements de So-  
leure et de Bâle-Ville seront mobilisés  
à Soleure et Bâle.

La mise sur pied intéresse tous les  
officiers, sous-officiers et soldats de ces  
unités.

Les hommes, dit l'ordre de mise sur  
pied, doivent se munir de sous-vête-  
ments chauds et de souliers convena-  
blement ferrés.

Les officiers, sous-officiers et soldats  
devront se procurer, dans les stations  
de chemins de fer, des légitimations  
de libre parcours sur lesquelles ils de-  
vront apposer leur signature. Ces légi-  
timations ne sont valables que pour le  
chemin le plus direct et seulement le  
jour d'entrée au service ou la veille de  
ce jour-là. S'il est prouvé qu'un tel  
billet ne suffit pas, les légitimations  
peuvent être délivrées antérieurement,  
mais, de toute façon pas plus de trois  
jours avant le jour d'entrée.

**Port abusif de l'uniforme  
militaire.** — La Direction militaire  
est avisée, de différents côtés, que des  
effets militaires (capotes, vestons, cas

quettes, sacs, pantalons ou culottes)  
sont portés dans la vie civile.

En conséquence, elle rappelle aux  
intéressés que le port d'effets ou de  
parties d'effets militaires est sévère-  
ment interdit en dehors du service;  
les agents de la force publique, ainsi  
que les chefs de section sont invités  
de dénoncer à la Direction militaire  
cantonale toutes les personnes ayant  
utilisé, dans ces conditions, des objets  
d'équipement ou d'habillement.

**GRUYÈRE**

**Pommes de terre.** — Les  
ménages de la Commune de Bulle in-  
tentionnés de faire approvisionnement  
de pommes de terre, sont priés de  
s'annoncer au Bureau de Ville jusqu'à  
jeudi, 28 octobre, à 5 h. le soir.

Si le nombre d'inscriptions est suffi-  
sant, l'autorité communale fera une  
commande de cette denrée qui sera  
vendue à 11 fr. 30 fr. les 100 kg.

(Communiqué.)

**Nécrologie.** — Depuis quelque  
temps, la mort fait bien des victimes  
dans les rangs de la population de  
Bulle. Les bons s'en vont.

Samedi matin, c'était un excellent  
citoyen, un brave homme dans toute  
la force du terme, qui était enlevé à  
l'affection des siens, M. Alfred Esseiva,  
de La Palaz.

Après une vie toute de devoir et de  
travail, M. Esseiva s'est éteint, em-  
portant dans la tombe la vision des  
horreurs d'une seconde guerre; car  
M. Esseiva était un vétéran de la  
frontière, où il servit en qualité de  
lieutenant, en 1870-1871.

— Lundi matin, M. Baptiste Pas-  
quier, dit du Coude, décédait après  
une assez longue maladie, à l'âge de  
86 ans.

— Lundi encore, le glas funèbre  
annonçait le décès, survenu subitement,  
de Madame Joseph Weiner, en notre  
ville. Mme Weiner était dans sa 55<sup>me</sup>  
année. Elle laisse une jeune famille  
dans la désolation.

Nous adressons aux familles éprou-  
vées, l'expression de nos sincères con-  
dolances.

**Avis.** — Tous les jeunes gens do-  
miliés à Bulle, nés en 1897, sont  
convoqués à l'examen préalable qui  
aura lieu le vendredi 29 octobre, 1915,  
à 1 1/2 heure après midi dans la salle  
de la VII<sup>ie</sup> classe des garçons.

Il va sans dire que les jeunes gens  
de 1897 qui ont déjà passé au recru-  
tement par anticipation en 1915, n'au-  
ront pas à se présenter à l'examen  
préalable.

Tous ceux qui manqueront à l'appel  
seront passibles d'une amende de 5 fr.

(Communiqué.)

Monsieur Joseph WEINER et Anna  
WEINER, à Bulle et la parenté ont la  
grande douleur de faire part de la perte  
cruelle qui vient de les frapper en la per-  
sonne de  
**Madame Catherine WEINER**  
leur chère épouse, tante et parente, décédée  
subitement le 25 octobre, dans sa 55<sup>me</sup> année.  
L'ensevelissement aura lieu jeudi 28 octo-  
bre, à 9 1/4 heures.

R. I. P.

La famille Alfred ESSEIVA, à Bulle, re-  
mercie de tout cœur les nombreuses person-  
nes qui ont pris part au deuil cruel qui vient  
de la frapper.

